Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 42 (1994)

Artikel: L'archéologie? : Un laboratoire pour l'égyptologue!
Autor: Valloggia, Michel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728455

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'ARCHÉOLOGIE? UN LABORATOIRE POUR L'ÉGYPTOLOGUE!

Par Michel Valloggia[1]

Bien qu'il soit quotidiennement submergé par une information pléthorique, le public prête volontiers l'oreille aux propos qui touchent l'Antiquité. S'agissant de surcroît d'une formulation associant *archéologie* et *civilisation égyptienne*, sa curiosité est immédiatement éveillée. Tout se passe alors comme si la magie des mots suffisait à l'éclosion d'un imaginaire. Parmi les ingrédients du mythe, le merveilleux côtoie souvent l'aventure, et les reflets dorés du trésor de Toutankhamon se mêlent aux mystères de l'écriture hiéroglyphique, demeurée longtemps hermétique.

En fait, la réalité est ailleurs!

Aujourd'hui, l'archéologie égyptienne constitue, au même titre que la philologie et l'histoire, l'une des composantes de l'égyptologie. Née de la curiosité et du raisonnement, l'archéologie n'est plus considérée par les «professionnels» de l'Antiquité comme une discipline auxiliaire de l'histoire. Depuis Jean-François Champollion, son rôle ne cesse d'évoluer. Il ne s'agit plus, comme autrefois, d'entreprendre des fouilles dans la perspective d'enrichir les collections d'un musée ou de fournir au tourisme l'attrait de vestiges spectaculairement dégagés.

Actuellement, la décision d'une intervention sur le terrain est soumise à l'établissement préalable d'un état de la question concernant le monument ou le site concerné. Cette enquête, généralement inscrite dans le cadre d'une problématique culturelle ou historique, devra révéler une carence notoire d'information, susceptible d'être modifiée par le projet envisagé. En corollaire, le chercheur formulera les hypothèses utiles à la conduite des travaux de chantier. Sur le terrain, les excavations viendront elles-mêmes produire les éléments de réflexion attendus. Cette phase d'investigations reste, évidemment, la plus délicate de l'entreprise, en raison de son caractère irréversible. Il sied en effet d'insister ici sur l'aspect destructif d'une fouille au cours de laquelle l'inattention d'un opérateur peut définitivement oblitérer l'information. Heureusement, l'archéologue ne se trouve pas seul sur le terrain: occasionnel chef d'orchestre de l'interdisciplinarité requise en la matière, il coordonne une pléiade d'intervenants qui se succèdent en vue d'une efficacité optimale. Géologues, anthropologues, chimistes, palynologues, zoologues et techniciens apporteront tous une contribution essentielle lors des fouilles et dans leurs prolongements. L'analyse, puis la validation des données et leurs interprétations conduiront vers la réelle finalité de l'entreprise: la diffusion des résultats. En se livrant ainsi à l'exercice d'un puzzle toujours inachevé, ce laboratoire du chantier, qui offre la restitution d'une image du passé, permet à l'égyptologue de se pencher avec une acuité sans cesse renouvelée sur l'héritage culturel de l'Egypte ancienne, c'est-à-dire sur un patrimoine universel.

La description schématique de ces travaux, dont le processus varie de cas en cas, trouvera une illustration dans les activités menées par l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire dans les oasis du désert occidental. La genèse de ce programme est liée au sauvetage de la Nubie, engloutie lors de la montée des eaux du lac Nasser. L'émulation née de cette opération, avec sa moisson de résultats, amena plusieurs missions hors de la vallée du Nil, sur les franges désertiques. L'un des projets se développa à proximité du village de Balat, localisé à l'entrée orientale de l'oasis de Dakhla. Au terme de dix-huit campagnes annuelles, le bilan est aujourd'hui loin d'être exhaustif; néanmoins, il est déjà reconnu que ces investigations ajoutent une page originale à l'histoire de l'Egypte. Il reste, toutefois, à rendre accessible au-delà de la communauté scientifique l'intérêt de ces résultats.

A l'actif de la concession archéologique de Balat, réunissant une ville et sa nécropole, on retiendra tout d'abord que ce site urbain est actuellement le plus ancien établissement égyptien (environ 2350-2135 av. J.-C.) identifié hors de la vallée du Nil (350 km environ à l'Ouest du fleuve).

Pour ce qui est du développement urbain, on a remarqué que cette cité avait été fortifiée par des enceintes délimitant des espaces construits en terrasses. Ses murailles avaient été percées de portes encadrées de tours rondes flanquantes. La ville elle-même présentait un tissu organisé: s'y articulaient des habitats ainsi qu'un secteur palatial et administratif au voisinage duquel étaient implantées des chapelles cultuelles, dotées d'espaces de service. Hors les murs, un quartier artisanal était notamment composé d'ateliers de potiers. Le cimetière, ordonné topographiquement, rassemblait un champ de grands mastabas, entourés de sépultures plus modestes. L'ensemble de ces constructions civiles et funéraires, édifiées en briques crues, offre désormais tous les éléments utiles à la rédaction d'un chapitre consacré à l'art de bâtir: celui de l'architecture de terre.

L'éloignement de cette agglomération située au milieu du désert libyque, outre la colonisation de l'oasis, pose le problème des voies de communication. Or, il est encore peu connu que les Egyptiens préférèrent souvent les itinéraires terrestres aux aléas de la navigation fluviale. Ce même éloignement des rives du Nil, avec son absence de papyrus, entraîna dans l'oasis l'usage d'un support d'écriture jusqu'alors étranger à l'Egypte ancienne: celui des tablettes d'argile crue, inscrites en caractères hiératiques.

Dans un autre registre, celui de la métallurgie, on mentionnera encore à titre d'exemple que l'analyse des objets en métal cuivreux a révélé la présence de faibles quantités d'arsenic: il s'agit probablement d'un ajout volontaire, destiné à améliorer les propriétés de coulée et de ductilité du métal.

Enfin, au niveau plus général des pratiques religieuses et des croyances funéraires, la découverte de fragments des *Textes des Sarcophages* dans la tombe de l'un des gouverneurs du pharaon Pépi II (VIe dynastie) est venue bousculer une chronologie qui assignait traditionnellement à ce corpus une datation postérieure à l'Ancien Empire.

Une énumération plus complète de ces spécificités oasiennes n'ajouterait rien à la démonstration: on réalise aisément l'importance des matériaux que ce champ d'investigation livre désormais à la sagacité du chercheur. Partant, on mesure au travers d'un exemple ponctuel combien l'archéologie redonne vie à tout ce qui fut, autrefois, richesse et dignité humaine.

Note:

1 Professeur ordinaire d'Egyptologie à l'Université de Genève.